

La Baraque à Louvain-la-Neuve : construire soi-même et gérer ensemble

Le regard d'un habitant sur 43 ans de vie collective.

Josse Derbaix. Avril 2018.

Un squatt dans sa naissance sort du monde qui l'entoure et prend en main son lieu de vie.

En 1975, les premiers squatts de La Baraque étaient bon enfants, plein de culots et de bonne humeur. Ils cherchaient une autre manière d'habiter en tant qu'étudiant (un projet à court terme). 4 groupes se sont succédés en 3 ans pour installer chacun leur lieu de vie, habitat et infrastructure. 4, 11, 9 et 15 personnes. Ils voulaient habiter autrement que dans la nouvelle Université qui se construisait près d'Ottignies après son expulsion de Leuven. Pour ces étudiants il a paru évident et nécessaire d'être ensemble pour aborder ce projet audacieux.

Décider, imaginer et agir ensemble.

D'une manière tout à fait imprévisible, les étudiants et les villageois présents depuis des générations (10 personnes restées en 1975) ont été solidaires. Pas d'ombres à la vie de cette nouvelle entité.

Au bout de 2 ans, la réunion de quartier est devenu un outil nécessaire pour se coordonner face au monde environnant et parfois menaçant (pression administrative de la commune et pression du propriétaire l'Université Catholique de Louvain).

Le quartier au travers du temps vit sans règle écrite, il a des usages issus de son expérience mais aucun n'est inamovible. C'est le crédo magnifique que l'intelligence collective trouve une meilleure solution aux problèmes qu'un cadre écrit ou convenu au préalable.

La population des zones auto-construites a évolué. Les étudiants sont progressivement partis. Les nouveaux sont venus là pour vivre autrement et y rester. De 39 habitants dans 39 habitats on est passé à 126 habitants dans 56 habitats.

La réunion de quartier ou de sous-quartier est souveraine et pendant plus de 30 ans le système a fonctionné par le consensus, le débat jusqu'au compromis.

La solidarité et l'attachement à son lieu de vie est important. Il y a un savoir-faire de la communication et de l'écoute.

L'économie sur les coûts de l'habitat est très importante et libère partiellement de l'enchaînement à un travail choisi pour le revenu.

La liberté qu'a le groupe de décider et le contexte de porter seul les conséquences de ses actes amène du bon sens et aussi une étonnante diversité d'habitat. Le fait de tout faire soi-même apporte de la sobriété.

Une population en marge de la société est en permanence attirée par le quartier. Elle est un réservoir de créativité et de renouvellement. Elle est aussi une diversité où la solidarité du groupe se morcelle parfois. Ce quartier de différence a appris à accepter la différence.

Ce mode de vie et d'habitat nécessite beaucoup de temps, c'est un choix de vie majeur.

Le fait est que sans avoir été un objectif de base, La Baraque a réalisé avec 20 ans d'avance des valeurs qui sont apparues plus tard de manière plus répandue (sobriété, vie associative, habitat léger, gestion en circuit court). La Baraque s'est trouvée à un endroit et contexte favorable pour que se matérialise et se perpétue au départ des années 70 les valeurs d'une époque. Le quartier fut assez vite soutenu par l'université et plus tard par la commune.

Les 10 anciens sont presque tous partis ou décédés sans que leur famille ne reste. Le vieux village n'a pas survécu à l'arrivée de l'UCL. Les anciennes maisons sont reprises pour la plupart par des familles choisissant de vivre dans ce quartier différent.

Face au temps, l'identité s'atténue et le quotidien use le projet d'exception. Quelques cas de conflits non résolus font perdre à quelques-uns la confiance dans la capacité du groupe. Presque personne ne part pour autant, les avantages restent importants de vivre à La Baraque.

La taille grandissante des sous-quartiers remet en question le mode de gestion de départ.

La décision à la majorité remplace le consensus dans le sous-quartier le plus grand. La répression commence à être utilisée pour obtenir l'application de la décision de la majorité à une minorité.

Cette période plus turbulente voile pour certains habitants les qualités de base du quartier.

Ces qualités sont pourtant toujours là et toujours aussi exceptionnelles : la liberté totale du groupe à gérer un espace de vie sans un cadre extérieur préétabli.

La liste des demandeurs à rentrer dans La Baraque n'a jamais faibli.